

## CE QUE M'A APPORTE LA SEPANSO

### Michel Martin

Depuis les premières réunions qui conduisirent à sa création, je peux affirmer que la SEPANSO fut pour moi une source d'enseignements considérable. Je lui dois beaucoup, notamment à ceux et celles qui furent les pionniers et plus tard les militants, les administrateurs et d'une façon générale l'ensemble des sympathisants. Partageant les mêmes convictions, chacun avec ses différences, ils ont enrichi mon regard sur la société humaine, mes connaissances sur les milieux naturels, ma sensibilité au monde vivant, et aussi, bien sûr, ma prudence... Cette prudence dont on manque dans l'adolescence.

1969 : j'ai 23 ans, étudiant en médecine, venant de Paris. Le terreau était déjà là. En effet, par une succession de hasards, j'avais fréquenté Jean Rostand puis, au Muséum, Théodore Monod, Jean Dorst et surtout le Professeur Jacques Berlioz, alors professeur d'ornithologie dans cette grande maison (malgré mon jeune âge, 14-18 ans), je me trouvais immergé dans un monde de naturalistes d'une très grande célébrité dont je n'avais pas du tout conscience à l'époque. Sauf que... ces personnes m'avaient communiqué un virus précieux, déterminant, celui de la protection de la nature. Nous étions d'ailleurs plusieurs jeunes dans cette mouvance à Paris : Christian Garnier, Brice Lalonde... et bien d'autres.

A Bordeaux, je ne me souviens plus par qui je fus mis en relation avec Pierre Davant, lorsqu'il préparait la création d'une Société... encore sans nom. Très rapidement je fus intégré aux réunions préparatoires. Et là, commença une période passionnante.

Nous nous retrouvions autour d'une grande table dans le premier bâtiment de la cité administrative de Bordeaux à l'étage de la Direction de l'agriculture. Son directeur : un homme d'une rare valeur humaine, un homme qui nous a quittés trop tôt mais qui nous laisse à tous un souvenir exceptionnel. Son courage : avoir mis tout son poids pour créer dans les locaux de son service, les soirs, une société de protection de la nature. A une époque où cette démarche visionnaire n'était pas garantie de succès, une démarche qui pouvait même conduire à quantité d'ennuis. Cet homme s'appelait Claude Quancard. Ces nombreuses réunions m'ont appris à gérer la réflexion collective, à maîtriser un débat, à convaincre, à écouter, tout simplement à exposer un sujet, une idée. Ces enseignements "collatéraux" m'ont servi toute ma vie quand je fus moi-même en situation tant sur le plan associatif que médical.



Lorsque la SEPANSO entra dans sa période d'activité, nous devions rencontrer de nombreuses personnalités locales, mais aussi nationales. La Mission d'Aménagement de la Côte Aquitaine fut un des grands chantiers de l'époque. Notre association y participa avec la bienveillance du Préfet Delaunay et surtout les convictions favorables de Philippe Saint-Marc, son premier président. Comme les autres, j'ai participé à ces réunions, recevant de ce fait une véritable formation citoyenne, comprenant ainsi le fonctionnement politique et administratif de la République. Ce fut l'époque des espoirs, des affrontements, des débats sans fin, des contrariétés, parfois des menaces, et de quelques satisfactions. Je dirais que, grâce à nous, le pire

fut évité. Grâce à la SEPANSO, je devenais citoyen avec ce que la jeunesse donne de fougue. Rendez-vous avec des ministres (Robert Boulin, Pierre Davant s'en souvient, dans son bureau de Libourne : la chasse à la tourterelle sera interdite). Du coup la guerre fera rage avec les chasseurs pendant des années. Dès lors, les promoteurs nous font la vie dure aussi, les industriels nous redoutent, les décideurs, en général, ne nous aiment pas. Nous sommes les "illuminés" qui empêchent de tourner en rond, de faire des affaires. Toutes ces tribulations qui nous mettent au rang des indésirables parmi une population de plus en plus gaspilleuse, victime des tenants du profit, sont stimulantes pour un jeune homme de 25 ans. Chaban-Delmas : Premier Ministre, maire de Bordeaux. Cet homme-là possédait certes le don du charme, mais aussi une formidable énergie. Il a toujours soutenu la SEPANSO et très souvent partagé nos idées. Je n'étais pas peu fier d'avoir été à ses côtés, au titre de la SEPANSO, lorsqu'il a annoncé au journal télévisé qu'il créait le Ministère de l'environnement. Et bien d'autres aventures nous mobilisèrent toutes ces années-là partout en Aquitaine. Je revois encore Mademoiselle Laès et son élégante ténacité, Marie-Thérèse Cérézuelle et ses immenses compétences, Pierre Petit, talentueux photographe animalier, Simon Charbonneau, le professeur André et tant d'autres.

A l'occasion d'une mission médicale en Martinique, sous la direction scientifique du professeur R. Pautrizel de Bordeaux, je me rendis compte que tous les problèmes d'environnement que nous dénoncions en Aquitaine existaient en milieu tropical, moins visibles car masqués par une végétation luxuriante. Fort de tous les enseignements reçus lors de la création de la SEPANSO, j'ai réuni celles et ceux qui témoignaient d'une sensibilité "écologique" comme on dirait de nos jours, amateurs éclairés, scientifiques convaincus, administrateurs, etc... R. Rose-Rosette, personnage célèbre en Martinique, fut le premier président de la SEPANMAR. Suivront la SEPANGUY en Guyane, la Société guadeloupéenne, celle de Mayotte, la SRPEN à la Réunion, la Société de protection du lagon en Nouvelle-Calédonie, Ia Ora Te Natura en Polynésie. Une croisade passionnante qui conduisit à une prise de conscience remarquable des problèmes d'environnement en milieu tropical français. Chaque année, un colloque réunissait à Bordeaux les représentants de ces départements et territoires sous l'égide de la SEPANRIT, présidée par le Recteur Paulian, dont j'étais fondateur et secrétaire général. Toutes ces associations furent, et sont encore pour certaines d'entre elles, des enfants de la SEPANSO sans le savoir...

Voilà trente ans déjà...

Depuis, la SEPANSO n'est plus toute jeune mais elle s'est enrichie de talents nouveaux en tête desquels Pierre Delacroix, notre maître à penser.

Mon installation à Paris modifia les liens avec la SEPANSO et les associations d'outre-mer, sans les briser. Une maison à Soulac me retient définitivement en Gironde, je n'ai jamais rompu avec un certain militantisme, notamment pour protéger les dunes du Gurg, lieu auquel je me suis particulièrement attaché, faute de pouvoir tout faire. Actuellement, urbanisation, industrialisation (projet de port méthanier), chasse à la tonne, pesticides, destruction de pibales etc... nous montrent que les dangers restent encore bien présents. Il faudrait une relève de jeunes militants, bénévoles, ardents, mais on en voit peu venir, les jeunes ont d'autres soucis, nous ne sommes plus comme avant... Nous avons l'horizon ouvert, ils ont un ciel sans espoir. Le mouvement associatif a changé de forme aussi... La nature n'en finit pas de subir des dégradations sous nos yeux. C'est notre espèce que nous tuons. Que restera-t-il de la fameuse biodiversité ? Depuis des dizaines d'années nous avons raison, nos alertes sont justifiées, les preuves s'accumulent comme nous l'avions prévu, plus vite même, j'aurais préféré que nous nous trompions, nous sommes hélas encore en-deçà de ce qui nous attend.

Je dois à la SEPANSO quelques-unes des plus belles, des plus stimulantes années de ma vie et je regrette tous les jours de ne plus pouvoir m'associer comme je voudrais à la courageuse et sympathique équipe qui la pilote.

Docteur Michel MARTIN